VIVA® LA® MUSICA®

3 7 7 MAI 17

programme de l'

AMR

et du sud des alpes, club de jazz et autres musiques improvisées

ci-dessus, samuel blaser, en concert avec son trio le 6 mai au sud des alpes, une photo d'alex troesch

Sauf indication contraire, les concerts ont lieu à 21 h 30 au Sud des Alpes, 10 rue des Alpes à Genève.
La prélocation se fait à l'AMR ou chez Disco-club, 22 rue des Terreaux-du-Temple, tél 022 732 73 66 (sauf pour les concerts organisés par les ADEM).

20 francs (plein tarif)
15 francs (membres, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants)
12 francs (carte 20 ans)

35 francs (plein tarif)
20 francs (membres, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants)
15 francs (carte 20 ans)

et ce logo pour dire que c'est gratuit; lors des soirées à la cave, le prix des boissons est majoré

LOTERIE ROMANDE

SUBVENTIONNÉ PAR LA VILLE DE GENÈVE

sur présentation de leur carte, les élèves des ateliers de l'AMR bénéficient de la gratuité aux concerts hors faveurs suspendues

LUNDI 1 MARDI 2 MERCREDI 3 JEUDI 4 *à 20 h 30*

OOGUI

Florence Melnotte, piano, claviers
Sylvain Fournier, batterie
Vinz Vonlanthen, guitare

Si il était encore vivant, Barry White aurait sans aucun doute pensé de ce projet de ... que "voici une bien fraîche célébration du Disco au travers du prisme de l'improvisation la plus débridée et de compositions intrinsèquement imbriquées!" Ce en quoi il n'aurait pas eu tort. Cependant, Barry White a malheureusement quitté ce monde avant d'avoir eu l'occasion d'apprécier une seule note de cette musique... Si vous n'êtes pas encore décédés, profitez de votre chance et venez écouter ces quatre premiers concerts de Oogui.

MARDI 2 JAM SESSION *à 21h*

VENDREDI 5

CHRISTIAN WALLUMRØD ENSEMBLE

Christian Wallumrød, piano, harmonium, piano joeut
Eivind Lønning, trompette / Espen Reinertse, saxophone ténor
Tove Törngren, violoncelle / Per Oddvar Johansen, batterie, vibraphone

Christian Wallumrød est un jeune pianiste très actif sur la nouvelle scène jazz de Norvège. Avec son Ensemble, sorte d'orchestre de chambre cérémonial aux curieuses sonorités contemporaines, il a été de nombreuses fois primé, et leurs deux albums élogieusement commenté par la critique internationale. Il collabore d'autre part avec de nombreux artistes, tels Sidsel Endresen, Susanne Sundfør ou l'Oslo Sinfonietta.

PAYEZ UNE ENTRÉE, VENEZ À DEUX

SAMEDI 6

SAMUEL BLASER TRIO

Samuel Blaser, trombone / Marc Ducret guitare électrique / Peter Bruun, batterie

À la tête de cette formation européenne, on retrouve l'impeccable tromboniste Samuel Blaser, toujours à la recherche d'esthétiques novatrices. Ses calmes lignes mélodiques contrastent ici avec les envolées du guitariste Marc Ducret, épaulé par le versatile Peter Bruun aux percussions. Ils nous livrent ensemble une musique audacieuse où transfigure l'émotion en fine poésie et tension du jeu collectif.

MARDI 9 JAM SESSION *à 21h*

MERCREDI 10

CONCERT ET JAM DES ATELIERS

18 h 30 un atelier *actifs* animé par Stéphan Mauclaire et Claude Tabarini avec Morgane Berger, Thomas Bouchardy, Damien Chabert, Alexandre Dimanov, Pierre Gay-Balmaz, Patrick Linnecar, Nicolas Senouf

20 h 30 un atelier *du jazz au funk* de David Robin avec Yasmine Briki, chant Paul Frank, trompette / Martin Rieder, saxophone ténor / Felix Majou, guitare / Yann Aebersold, guitare / Peter Cattan, piano / Franıoise Burger, contrebasse / Wolfgang Da Costa, batterie / Richard Wagner, percussion

VENDREDI ET SAMEDI 12 13

carte blanche à bruno duval:

small world
eclectic music experience

Bruno Duval, batterie
Cyril Moulas, guitare électrique
Matthieu Llodra, piano, claviers
Bruno Schorp, basse électrique, contrebasse
Raphaël Anker, trompette, EWI
Yves Cerf, saxophones

Small World est une expérience musicale éclectique oscillant entre jazz, funk, pop et world music. Entouré de musiciens de divers horizons, le batteur Bruno Duval provoque la rencontre des cultures pour tenter de distiller un jazz branché, un style hybride aux influences multiples. L'ensemble caméléon se présentera en deux actes: acoustique et électrique, laissant place à la spontanéité et à l'interaction musicale.

VIVA® LA® MUSICA®

37 7 MAI 17

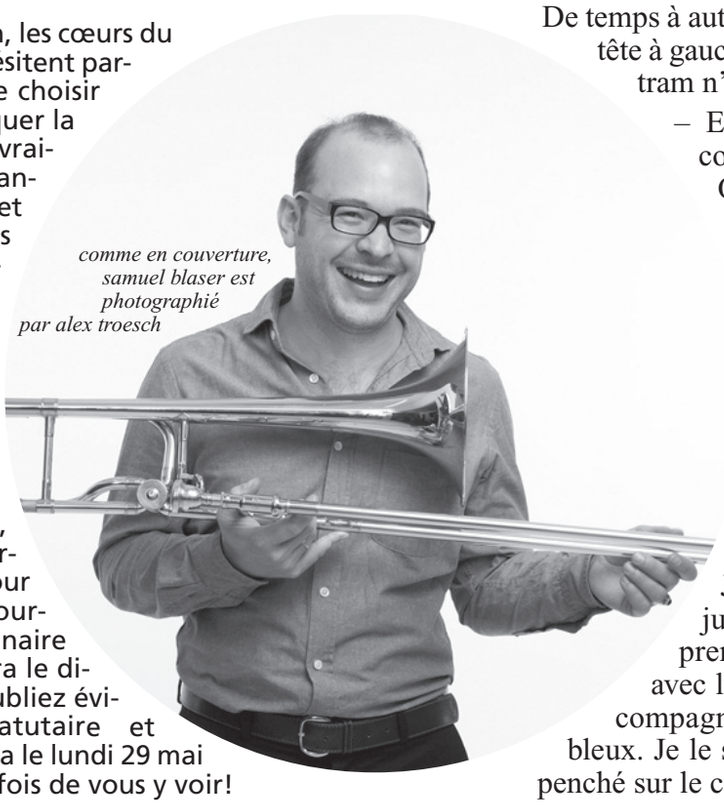
DES IDÉES FLOTTENT ET SE REPOSENT SUR LES CANAPÉS DE LA SALLE 25

éditorial, par ninn langel

Le comité discute depuis plusieurs séances de règlements et de cadres à donner aux utilisateurs du *Sud des Alpes* afin d'assurer un bon fonctionnement de la maison dans le respect de chacun. Nous approchons du but: des documents seront affichés dans les salles et des lettres envoyées prochainement. Ces débats soulèvent bien des questions, auxquelles il est souvent difficile de répondre tant les équilibres sont fragiles, sans parler des écarts entre les règles et leur mise en pratique.

Par exemple, nous sommes confrontés à la présence de membres «clients» qui ne comprennent pas véritablement l'esprit de l'AMR, sa nature associative, ses fonctionnements particuliers, mais qui pensent que leur statut de membre utilisateur leur octroie un droit, celui d'utiliser les salles, et que les gens travaillant notamment à l'accueil sont à leur service. Et puis inversément, il y a des piliers, des meubles, certains sont là depuis si longtemps qu'ils ne supportent pas qu'on leur fasse montrer patte blanche pour réserver une salle, voire qu'une cotisation leur soit demandée. C'est parfois difficile de trouver l'équilibre, comment exiger des nouveaux le respect des fonctionnements que certains anciens n'acceptent pas? Et comment les appliquer si tout le monde ne s'y engage pas collectivement? Comment ça? je dois te montrer ma carte? L'autre jour untel ne me l'a pas demandée! Ces exemples sont extrêmes et ne visent personne en particulier. La grande majorité des usagers du *Sud des Alpes* sont évidemment respectueux des modes de fonctionnement de l'association et des gens qui y travaillent.

Entre la carotte et le bâton, les cœurs du comité vacillent un peu, hésitent parfois et tentent souvent de choisir la première, pour n'appliquer la sanction que dans les cas vraiment problématiques. Néanmoins, des idées flottent et se reposent sur les canapés de la salle 25. Celle de demander une contribution en nature à l'association, à l'image des coopératives d'agriculture de proximité (les fameux paniers bios), par exemple pendant le festival, les Cropettes, le festival des ate8liers, ou pourquoi pas, pendant l'année, refait surface et sera à l'ordre du jour d'un comité proche, et pourquoi pas de l'AG extraordinaire et débattrice qui se tiendra le dimanche 7 mai à 17 h. N'oubliez évidemment pas l'AG statutaire et électrice qui, elle, se tiendra le lundi 29 mai à 19 h 30. Au plaisir deux fois de vous y voir!



comme en couverture, samuel blaser est photographié par alex troesch

LÉGENDE D'ORÉE

par Jean-Luc Babel

– Je vous laisse, vous avez de la route, disais-je à Marco Polo rencontré sous l'aubette.

– Vous ne me gênez pas du tout, répondait-il poliment.

De temps à autre nous tournions simultanément la tête à gauche pour scruter le bout de la rue. Le tram n'arrivait pas.

– Encore un accident de personne, comme ils disent, disais-je. Quelqu'un s'est jeté sous les roues, ça arrive tous les jours.

– Quelqu'un ou personne ? disait-il. Et vous-même, où allez-vous ?

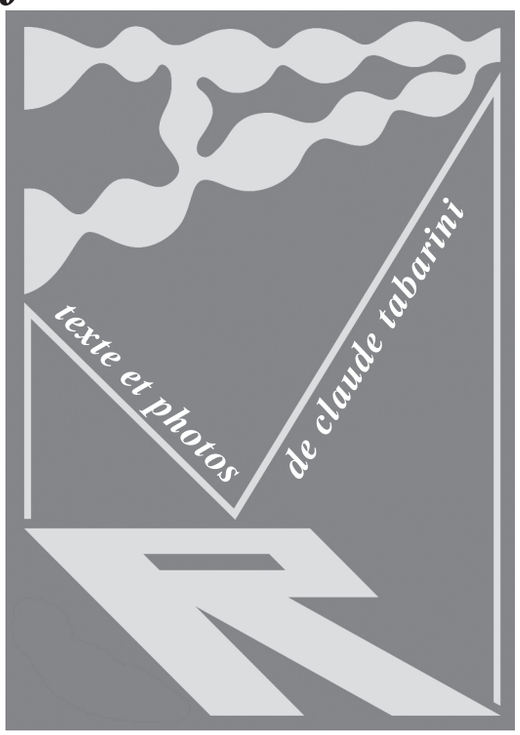
– Oh pas bien loin, j'ai honte à le dire : un saut de puce jusqu'au marché.

Craignait-il que je m'incruste ?

Désapprouvait-il mon bavardage, ma paresse, mon manque d'audace ?

Je descendais du col de son manteau jusqu'au précipice de l'épaulette et prenais mon envol. Je serais bien allé avec lui mais je crois qu'il n'aime pas la compagnie. Il cherche le grand silence sableux. Je le soupçonne d'écrire dans les haltes, penché sur le cou du chameau.

journal d'un amateur



le 21, Marie Krüttli Trio

Le concert à peine terminé, un ami me demande (c'est sans doute pour dire *quelque chose*) «comment as-tu trouvé?». Les amis se doutent-ils qu'ils vous mettent à la torture en posant de telles questions? Et me voici pour l'éternité telle Jeanne d'Arc au pied du bûcher soumis à la question. Quelque chose entre l'interrogatoire de police et le dialogue socratique. Krüttli! Cela sonne comme une petite souris qui ronge et qui croque. Le classique, le jazz, les concours, la carrière! Le tout jambes repliées sur le tabouret du piano, comme à la maison. Tout à fait contemporain, comme on dit. Les compositions sont intéressantes et, oui, cela joue très fin avec la rythmique. Rien à redire. Je vous salue Marie et vous souhaite bon vent!

John Scofield Quartet Country for Old Men

Errant comme une âme en peine pourchassant la merveille dans l'ambiance feutrée et hors du monde de l'Alhambra. Rouge des fauteuils émergeants de l'ombre tel un Titanic sur le point de sombrer. Métal assourdi des escaliers en colimaçon où veille une lampe bleue (au dehors mars se déride). Débute le sound-check et ses remuements. Soudain je crois rêver: un individu, sans doute quelque assistant technique imite littéralement au micro le parler de Scoffield. Touchant et terrifiant tout à la fois (il y a tout de même parmi ces gens-là de drôles de types parfois). Puis la scène devient de plus en plus bleue. Le bleu du blues justement, qui vient heureusement nimber la casquette, les épaules et la barbe blanche de vieux trappeur du maître. A son côté Bill Stewart qui incarne à pas de loup et en toute simplicité toute la beauté de la batterie actuelle, accorde ses peaux. Sans tomber dans l'idolâtrie, mais en vertu du respect du métier et de sa compréhension, cela constitue un spectacle de choix (et une superbe proie pour le photographe).

le 22, Trio C… the pleasure

Mars. Mois de la guerre (celle intérieure donc, pas le djihad) marque une victoire, (cela est clerc, si j'ose dire!), celle de l'amitié, qui comme la fleur déployant sa corolle met un baume sur chaque chose. Je n'ai pas honte de le dire, même si c'est du lyrisme à deux balles. D'ailleurs j'aime le lyrisme à deux balles. L'amitié est une musique dont l'oreille aguerrie ou pas, reconnaît le timbre particulier au sein de la mégapole musicale.
Ohad Talmor est capable de passer de l'esthétique de Warne Marsh (voir son groupe Counter Points avec un deuxième ténor) à un jeu quasi rollinsien. Ainsi creuse-t-il son chemin à la recherche de lui-même avec une habileté et un brio quasi stupéfiants. Ce qui est parfaitement en accord avec la période de synthèse que traverse le jazz actuel.
Olivier Clerc a planté sa tente de fortune auprès de quelques fleurs, le temps de jeter un œil au répertoire. Au milieu de cela se tient Bänz Oester comme un arbre sensible et amical qui résiste à tous les vents. Pour la première fois nous avons parlé, ou plutôt rigolé, juste un instant. Cela m'a fait du bien.

Jacob Anderskov's «Kinetics»

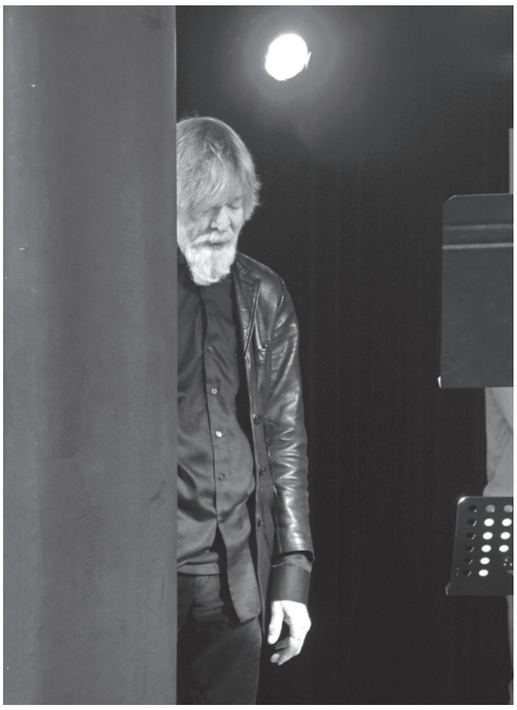
De Jacob Anderskov j'ai retenu surtout les mains. Une forêt de mains: en pâte à modeler, en signe de grâce, en oiseau de proie, en obstinées dentellières, en copulation de vers de terre, qui toutes s'affairent autour de l'impassible virginité du clavier. Les mains parlent en chantant à croire qu'elles créent de toute pièce la musique. Mais c'est tout de même Jacob Anderskov le marionnettiste, et l'on aurait peine à les imaginer menant cette danse livrées à elles-mêmes et de leur propre chef.
Le trio est d'une terrible densité tourbillonnante où le contrebassiste Adam Pultz Melbye se tient comme un filin d'acier au milieu de la tempête. Quant au batteur Anders Vestergaard il est fou (ce qui de ma part est plutôt un compliment)!

le 23, François Tschumy & Béatrice Graf Duo

De Montreux à Genève, quand de nuit sur l'autoroute défile le ruban enchanteur et nostalgique des lumières de la riviera, l'amateur doué du sixième sens a le pressentiment de la présence disséminée des «oasis du jazz». De quoi au final, avec le temps, en remplir un bon panier de fraises. La petite ville de Nyon, lieu quasi paradisiaque avait de quoi donner le blues quand on y pense. C'est comme cela que Béatrice Graf et François Tschumy, blessés au cœur par l'éclat des montagnes s'exilèrent à Genève, happés par les sirènes conjuguées de l'AMR et de l'Îlot 13. Le ténor de François Tschumy ayant miraculeusement échappé à un incendie, il s'en sépara néanmoins (l'instrument appartient maintenant à un jeune avocat qui vient faire du free jazz dans ma demeure) pour se consacrer au pedal steel dont il travaille dans l'ombre à élargir le champ d'action. Dans l'entretemps, comme chacun sait, Béatrice Graf était devenue une des pionnières de notre batterie nationale. Sa tendance actuelle tend davantage vers le multi-instrumentisme et la dimension théâtrale incluant le bricolage et la récupération et œuvrant par la même occasion à l'essor de la femme dans le domaine de la musique improvisée.
C'est dans ces états et dispositions que nous retrouvons ces deux vieux amis poursuivant de ci de là leur conversation commencée au paradis.
Toute l'histoire de la musique improvisée n'est-elle pas une éternelle conversation à bâtons rompus? Une philosophie donc. L'entretien de ce jour mettait plutôt l'accent sur la recherche de timbres et permit de belles envolées rock'n'roll.

Tom Harrell «Trip»

Etrange tout de même cet éternel jeu de cache-cache avec Tom Harrell. Cette raideur cachottière qui le mène tel un robot pénitent et espiègle de l'abri d'une colonnade à celui d'un lutrin pour disparaître dans la loge. Essayez de la photographier! Au gré des embuscades cela devient progressivement un numéro de clown, une chasse au renard de dessin animé. Là où le tragique et le grotesque sont comme la paume et le dos de la



main et d'où naît cette improbable complicité. Le prodige est que de ce ballet se dessine une des lignes esthétiques les plus pures et obstinées de la scène du jazz contemporain.
D'abord parce que c'est du *jazz* (celui que l'amateur de ce genre musical spécifique aussi bien que mal défini reconnaîtra d'emblée pour sien). Ensuite il y a les comparses: au gré des disques et des tournées, Joe Lovano, Mark Turner, Ralph Moore (le ténor toujours!) et les batteurs, Paul Motian et cette pure joie du jeu qu'est Adam Cruz… le pays des merveilles! Et puis et surtout il y a les compositions. Un hard bop en constante évolution, tel un arbre dont Horace Silver serait les racines et Tom Harrell la jeune pousse à l'extrémité de la branche.
J'eus encore le plaisir furtif d'une franche poignée de mains avec Hugonna Okejwo, ces petites choses, malgré le désabusement collectif, comptent peut-être plus qu'on ne le croit dans la vie de tous.

le 24, L'orage

La «fête de la musique» n'est pas toujours là où on croit (n'en déplaise aux meneurs de peuples et autres commerçants!).

A quoi songe Nelson Schaer en sa rêveuse timidité? Il songe à l'orage. L'orage de la transe bien jouée et quelque peu déjantée. Car Nelson Schaer est un bon gars. Je le connais bien, il est mon très aimable jeune concurrent, et loyale concurrence vaut son pesant d'or! Donc Nelson Schaer aime la musique et les gens autant qu'il est un remarquable batteur. Toutes conditions propices au déferlement de l'orage.

Mention spéciale pour Florence Melnotte qui, en remplacement in extremis de Maël Godinat fit un magnifique travail (je l'embrasse comme une petite sœur mais il ne faut pas que cela se sache). J'aime aussi que Robin Girod joue de la *baby bass*.

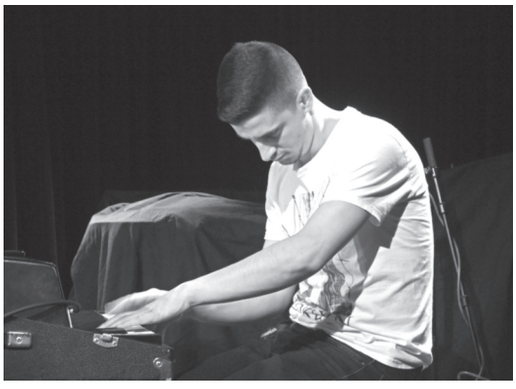
pause café

Prolégomènes
à une petite mise au point éventuelle

Je sais qu'à ainsi multiplier l'affect et le personnel dans cette rubrique, l'association peut (et est parfois) perçue de l'extérieur comme un ramassis de copinages tournant à vide sur lui-même en profitant des deniers publics voués à la culture (surtout pour ceux et celles qui n'aiment pas le jazz, quoi de plus naturel !). Je répondrai que le prétendu copinage, mot vedette du courroux des médias me paraît davantage porteur de vraies racines que l'administration, la transparence, la finance et l'arbitraire de la loi qui ne cherchent qu'à mettre les frères mutuellement en prison. C'est d'ailleurs une industrie florissante aux Etats-Unis. En un mot, plus sain et plus humain, tel qu'on aimerait se l'imaginer. Nos gaietés mêmes me semblent bien valoir celles de l'escadron. A part cela, plus démocratique que l'AMR tu meurs ! Pas si mal pour des élitistes *épris de leur art et qui en constituent en quelque sorte et par la force des choses la caution. Celle de la transmission d'une tradition oh combien précieuse en constante évolution et métissage et par là d'autant plus fragile en son essence.*

Amok Amor

Si je n'ai pas à proprement parler reçu la « vraie grâce » suggérée sinon promise par le dépliant, peut-être est-ce ma faute, étant trop occupé à suivre avec mon appareil photo les guignoleries involontaires de la danse du scalp autour de la colonne pratiquée par Peter Evans et Wanja Slavin. Ce poteau sur la scène avec un petit socle où l'on peut s'asseoir et déposer ses effets est un bienfait poétique, pratique et graphique inestimable, soulignant et révélant l'aspect théâtral du mouvement de la musique avec davantage d'acuité pour le bonheur et l'esprit de l'œil.
Content de voir que le free jazz a toujours de l'avenir et d'apercevoir Petter Eldh, ce déjà vieux héros de l'ombre.



le 25, Matthieu Llodra Trio

Matthieu Llodra Trio promet du groove et une certaine actualité. Ils tiennent leur contrat à merveille et au-delà. « La musique que vous entendez est essentiellement improvisée » aime à souligner Maxence Sibille, rouge et ivre de frapper peaux et cymbales. Mais rassurez-vous c'est une frappe d'amour !

Chris Lightcap's

Les deux ténors devant, se passant la voix demeurent à travers modes et années l'un des plus pulpeux fleurons de la spécificité jazz. New York fabrique ses monstres et l'on ne se lasse pas de voir ces deux-là monter et descendre côte à côte l'échelle de Jacob des clés en une spirale infernale.
Il y avait aussi Craig Taborn dont une bonne part de l'apport me semble résider dans l'art subtil du placement décalé par rapport au contexte.
Mais il ne faut pas trop se laisser margouliner par les Américains. Prenez l'exemple de Chris Cheek :

j'adore Chris Cheek, achète ses disques et vais partout semer sa louange et voilà qu'à moi, qui ne suis certes pas professeur, mais jouais tout de même du Charlie Parker quand il était en culottes courtes, il me fait les gros yeux à cause des photos que je prends de lui avec attention, amour et révérence. Pire, il me le fait dire par l'entremise de l'ingénieur du son. La vie est pleine de désillusions.

le 26, Dialogue(s)

Les gardiens de musée sont des gens étonnants (j'en ai connus plusieurs). C'est une société secrète sans organisation ni hiérarchie, dont les membres eux-mêmes ignorent jusqu'à l'existence. Tisserands du rêve sous l'officielle casquette qui les rend invisibles. J'ai demandé à Google Street de filer l'un d'eux, ami de longue date, au moyen de leur technologie sauvage. La première séquence montre le vestiaire du musée. On y voit mon ami changer de casquette (c'est-à-dire remplacer celle-ci par un de ces chapeaux arrondis très en vogue chez les chanteurs à texte). Ce geste initiatique marque l'entrée dans le second degré

du rêve. Puis une série de séquences accélérées le montre dans la rue, au magasin de tabac, sur le tarmac de l'aéroport de Zurich avec sa compagne, en partance pour le Japon (il paraît qu'il est connu

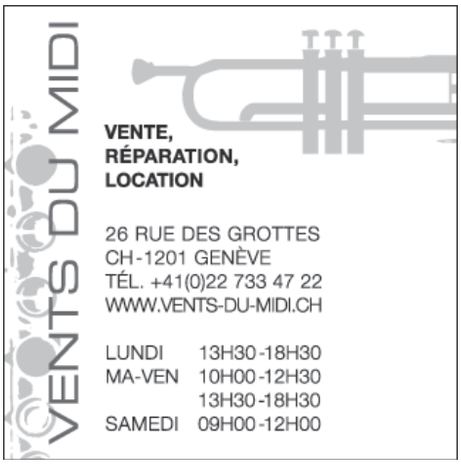
là-bas comme le loup blanc). D'autres plus intimes comme celle, toute pénétrée de mélancolie où il regarde par la fenêtre en fumant une cigarette, sa main libre portant un trombone. C'est que depuis qu'il a entendu Curtis Fuller dans sa jeunesse, alors qu'il était apprenti typographe, il est habité par le souci du chant qui ressemble comme deux gouttes d'eau à celui de la mort. Un vrai roman-photo métaphysique ! A la fin du re-

portage (mais tout n'est pas fini !) il est sur la scène de l'AMR aux côtés de Martin Wisard. Plus différents l'un de l'autre cela ne se peut. Martin Wisard, de bonne famille, abreuvé dès la naissance des musiques anciennes et baroques dans la proximité de Gustave Leonart est lui, tôt passé

au saxophone alto (sans doute après l'écoute de Charlie Parker). Ce sont déjà de vieux potes. Et les voilà heureux et presque hilares de jouer la plus bouleversante des musiques. Légèrement en retrait, dans un peu plus d'ombre, adossé à la colonne qui soutient le plafond, derrière son rhodes qui n'en était pas un, se tient Jean Ferrarini. Cela l'était déjà très, mais cela devient de plus en plus beau et essentiel Jean Ferrarini. Il faudra vous y faire.
Pendant ce temps au loin, dans tous les chefs-lieux de cantons, les gardiens de musée alignés comme à la parade, à l'infini tissent le rêve.

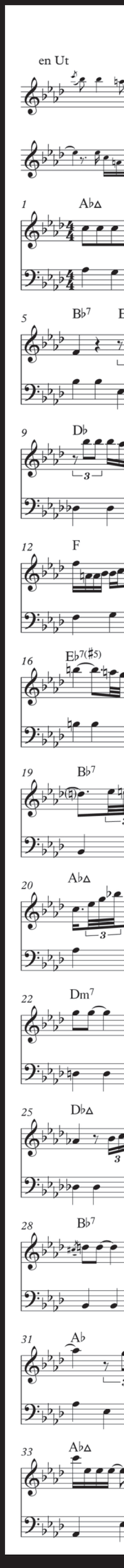
Marilyn Mazur's Shamania

Marilyn Mazur est une magnifique percussionniste, cela est indéniable. Son solo face à toute sa panoplie, une vraie caverne d'Ali Baba ripolinée rivalise de finesse, d'habileté et d'intelligence musicale (je songe soudain à Pierre Favre, injustement oublié. L'obsession du timbre par la multiplication des gongs et des clochettes.)
Mais cette approche à la délicate odeur de sous-bois, a un revers et comporte une contradiction. La contradiction se situe dans une matérialisation accrue de la démarche spirituelle. Le revers ne tarde pas alors à se manifester sous la forme triviale et encombrante à souhait du problème du transport.
Han Bennink ne joue bientôt plus que de la caisse claire (avec les balais).
Moi, l'âge aidant j'en suis à la darbouka.
Déambuler dans les coulisses de la déesse mère reste pour le photographe (surtout de jazz) une expérience assez peu commune (mais elle va tendre à se démocratiser). Un voyage à la Lewis Carroll *de l'autre côté du miroir*, tout semé de merveilles, d'effroi, de délicatesse et de banalité.



OUTILS POUR L'IMPROVISATION 102

par Eduardo Kohan



Like Someone in Love
John Coltrane Trio

Ce thème a été enregistré en août 1957 et est paru dans l'album John Coltrane LUSH LIFE (Prestige Records) en 1961.
Musiciens : John Coltrane, saxophone ténor.
Earl May, contrebasse.
Art Taylor, batterie.

La transcription n'est pas une science exacte, pratiquez avec l'original.
A écouter sur Youtube.
Sur mon site web vous trouverez des transpositions en Bb et en Eb.

Suggestions, idées d'article, contactez-moi : *ekohan@yahoo.fr.*

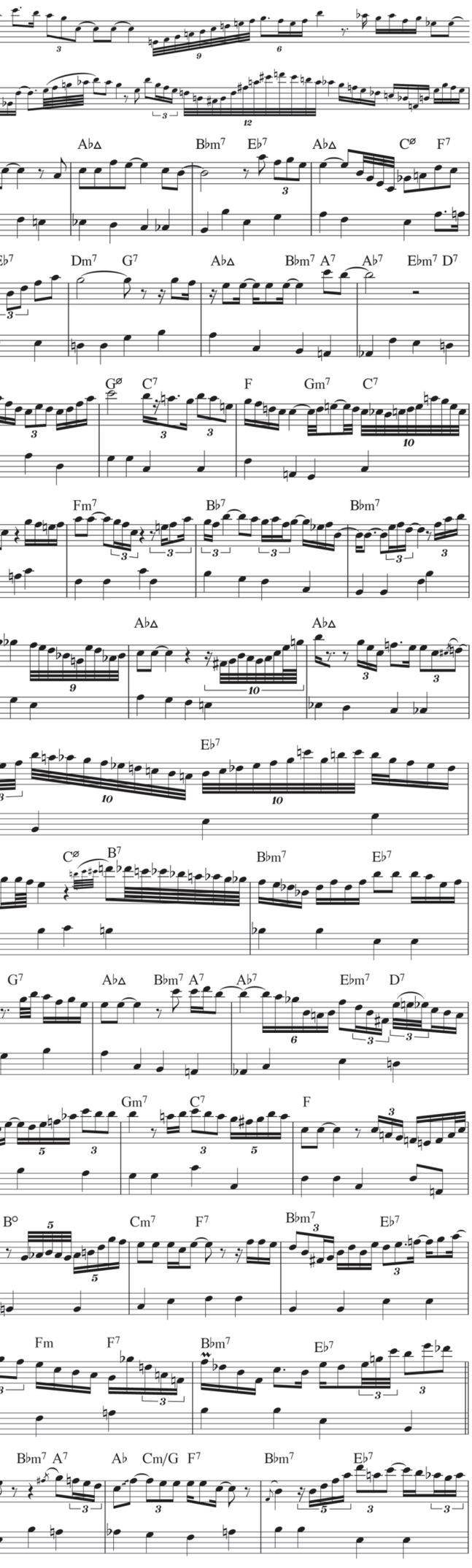
Sur mon site, *eduardokohan.com*, vous trouverez tous les *outils pour l'improvisation* publiés depuis mars 2006 dans *vivalamusica*

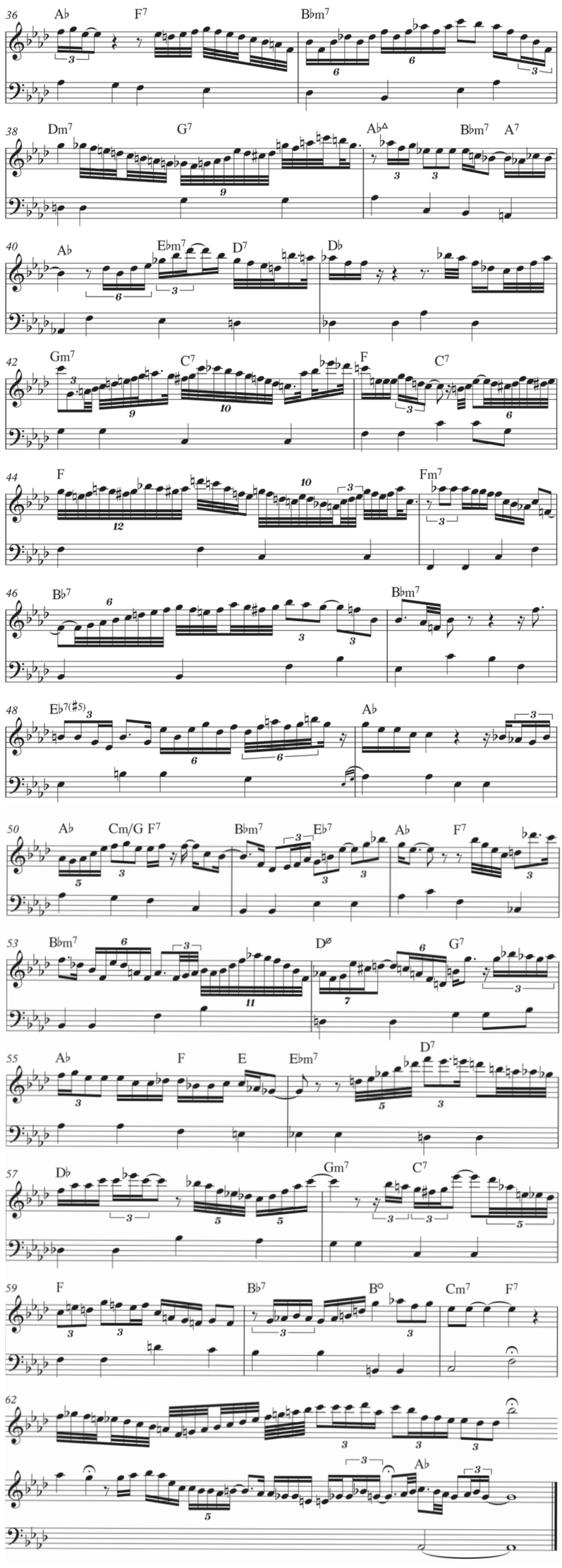
Lecture inspiratrice :
Le livre des illusions de Paul Auster

Like Someone In Love

John Coltrane trio

Van Heusen/Burke





La chapelle et le chou

par Christophe Gallaz

Jean Firmann

J'ai croisé l'autre jour à Genève mon vieil ami Jim, un Noir à moitié pourri parce qu'il est mort au siècle avant-dernier, aux Etats-Unis, pendant les années d'esclavage. Il me dit :

– Tu connais le chou Romanesco ?

Ça m'a laissé coi. Jim eut un sourire.

– Le chou Romanesco, reprit-il, c'est une variété de choufleur. Je l'ai découvert en voyageant après ma mort. Une variété très ancienne, apparue dans le Latium.

J'écoutais.

– Ce qui m'intéresse chez cette plante, précisa Jim, c'est son aspect. Elle est constituée d'inflorescences pyramidales disposées en couronnes spiralées.

– Ah bon ? lui fis-je bêtement.

– Mais le plus fascinant, continua Jim, c'est que les inflorescences secondaires de ce chou s'emboîtent les unes dans les autres à partir de son inflorescence principale, et les suivantes sur les secondaires, en conservant chacune la même forme qui s'amenuise simplement jusqu'au sommet final de la structure.

– Et alors ?

– Eh bien, reprit Jim, ce chou ressemble à notre histoire collective à travers les siècles, à moins que ce soit l'inverse. Les humains sont prisonniers de leurs comportements. Que nous observions les grands événements qui surviennent à l'échelle planétaire ou les petits qui surviennent à celle des individus, ou des groupes et des microcosmes qu'ils constituent, tout se répète par imbrications successives. C'est fatal. On n'en sort pas.

Jim m'épatait, à vrai dire.

– Mais où veux-tu en venir ? lui demandai-je.

– Eh bien j'observe toutes les manifestations de la vie dans ce monde.

– Mais encore ?

– Parfois je pense au jazz que nous avons inventé. A ceux qui l'aiment en ce XXI^e^ siècle, aussi.

Je tendis l'oreille.

– Pardon ?

– Ça me frappe, continua-t-il.

– Mais quoi donc ? m'exclamai-je. Parle-moi !

– Tu vois, nous autres Noirs avons rêvé qu'en inventant notre musique, nous nous consolerions de l'épouvantable destin que nous assignaient les Blancs d'Amérique. Et nous avons espéré qu'être salués comme artistes pratiquant cette musique nous vaudrait d'être accueillis partout comme des frères et des égaux au sein de toutes les populations vivant sur les cinq continents. Eh bien…

– … ça n'a pas marché, glissai-je.

– C'est le moins qu'on puisse penser.

J'enchaînai :

– Mais Jim, pourquoi me rappelles-tu tout cela ? Cette fatalité ?

Nous marchions alors le long du lac aux environs des Pâquis et de leurs bains, en cet endroit si particulier où l'esprit du promeneur perçoit autant la fin du lac qu'il pressent les débuts d'un Rhône encore énigmatique – je veux dire dont l'œil et la conscience, à moins qu'on l'ait renseignée, ignorent alors tout du cours et de l'estuaire ultérieurs.

– Ce qui m'accable, fit Jim au bout d'un moment, c'est cette logique apparemment irréductible qui détermine le Romanesco. Et qui façonne tout notre monde, dans des proportions généralisées. Prends la culture, par exemple.

– Ah bon ?

– Oui. Des chapelles. Ces peintres qui sélectionnent leurs confrères en fonction de critères stratégiques ou narcissiques, pour s'en faire une famille d'accueil excluant d'elle-même tous les autres, ceux-ci soient-ils magnifiques. On voit ça partout.

Nous atteignions les environs du Jardin botanique. Jim reprit :

– Ou des écrivains. Qui font pareil.

– Et des musiciens, Jim, que dirais-tu ? le questionnai-je.

– C'est moins perceptible. C'est masqué par le caractère universel de la musique ou présumé tel. Mais c'est.

Je me tus. Devant nos pas s'ouvraient maintenant des ruissellements de fleurs et de feuilles prodigieusement épanouies au Jardin botanique qui conjuguaient, par leurs chatoiements parfois si discrets, de quoi symboliser tous les lieux du monde et ses pulsations vivantes. J'attendais.

– Je connais beaucoup de groupes ou d'associations pour la musique, tu sais, fit enfin Jim au bout d'un instant. Et je suis frappé, quelquefois, par la violence de leurs querelles. Par la manière dont certains d'entre eux se font des adversaires de leurs amis. Des luttes pour le pouvoir évoquant celles qui se produisent dans l'ordre politique, si ce n'est pire. Pour régner, tout bêtement. Ou qui publiant un journal, en excluent tout apport hétérogène ou critique. Pas d'esprits libres ou tiers, dans les chapelles !

Jim se tut puis murmura de manière énigmatique :

– Les Blancs, les Noirs…

Je l'entendis encore :

– Le chou.

Il disparut.

des écrivains, des musiciens

La « musique d'ameublement » est foncièrement industrielle. L'habitude – l'usage – est de faire de la musique dans des occasions où la musique n'a rien à faire. Là, on joue des « valses », des « fantaisies » d'opéras & autres choses semblables, écrites pour un autre objet.

Nous, nous voulons établir une musique faite pour satisfaire les besoins « utiles ». L'art n'entre pas dans ces besoins. La « musique d'ameublement » crée de la vibration; elle n'a pas d'autre but; elle remplit le même rôle que la lumière, la chaleur & le confort sous toutes ses formes.

La « musique d'ameublement » remplace avantageusement les marches, les polkas, les tangos, les gavottes, etc.

Exigez partout, toujours la « musique d'ameublement ».

Pas de réunions, d'assemblées, etc., sans « musique d'ameublement ».

La « musique d'ameublement » » n'a pas de prénom.

Pas de mariage sans « musique d'ameublement ».

N'entrez pas dans une maison qui n'emploie pas la « musique d'ameublement ».

Celui qui n'a pas entendu la « musique d'ameublement » ignore le bonheur.

Ne vous endormez pas sans entendre un morceau de « musique d'ameublement », ou vous dormirez mal.

Erik Satie

Lettre à Jean Cocteau
1^er^ mars 1920

Jacques Mühlethaler

L'œuf big band

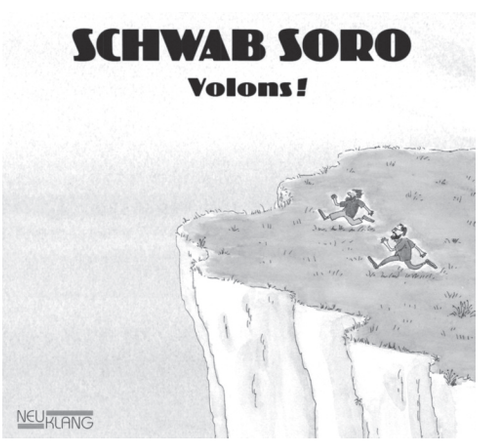
Petits plats pour grand ensemble

L'œuf, ou Orchestre énergique à usage fréquent, est un des rares bigs bands actuellement en vie. Le tromboniste Pierre Baldy-Moulinier emmène dans cette aventure depuis 2003 une vingtaine de musiciens de la région Rhône-Alpes dont c'est ici le troisième enregistrement. Un album autour de la cuisine, mitonnée au long de sept compositions; autant de plats d'un fameux festin musical. A chaque service, un musicien offre sa composition et un solo, c'est le concept. Un banquet au cours duquel il faut immédiatement relever le fantastique professionnalisme des exécutants. Car là où les occasions de faire sonner tout cela comme une salle de torture sonore ne manquent pas, tous jouent parfaitement juste et en place. Sans parler des solos de première grandeur pour la plupart et pour le plaisir des papilles. Des protagonistes de choix confrontés à un exercice pas simple quand on pense aux diverses influences et à la géométrie variable de L'œuf big band. Vous avez aimé Mingus? Vous apprécierez le fantasque Trois pâtes et un canard*, sorte de BD musicale pour tuba bonasse, guitare électrique dans le rôle de la sale gamine et saxophone élégant. Buddy Rich est votre référence ultime? Goûtez un* Filet de sol et baryton mayonnaise *pour avoir l'impression de chevaucher un bison lancé en rase campagne. Assoifé de sonorités brillantes? Le* Velouténor au bugle forestier *enchantera votre palais. Au dessert, vous sortirez du gueuleton avec une* Douceur du jour *aux contours moelleux d'un ténor bien langoureux.*

Schwab Soro

Volons!

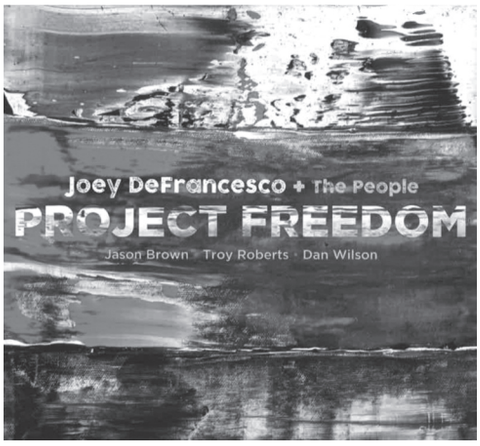
Dans la galaxie de la Compagnie musicale Pegazz et l'Hélicon, il y a la planète-mère: Ping Machine. Les habitants y pratiquent un art aux frontières du jazz, de la musique populaire et du classique-contemporain. Dans ce système, on compte également quelques étoiles où vont parfois se percher des échappés de Ping Machine. En voici deux, Raphaël Schwab et Julien Soro, qui forment tout naturellement Schwab Soro, dont c'est ici le second album, Volons!. *Sur l'étoile Schwab Soro, Schwab compose et habite la contrebasse tandis que Soro respire à travers un saxophone. Ils le disent eux-mêmes dans une interview à entendre sur leur page facebook: le principe consiste à se lancer du haut de la falaise et de voir si on se casse la gueule ou pas. Et lorsque cela arrive, ça peut être beau aussi. Une prise de risque délibérée – tout de même calculée, de la part de ces deux surdiplômés des meilleures écoles du genre. Dans le processus, ils qualifient les compositions de Schwab de minimales, seulement destinées à prendre un peu de hauteur avant de s'élancer dans le vide. Propos bien modestes à vrai dire lorsqu'on tend l'oreille pour entendre battre les airs de ce duo de charme et de choc. Des courses-poursuites (*Jolie valse joyeuse*), des fausses danses populaires (*Mambo*) et de beaux thèmes ultra-consonnants (*Jerôma*) bâtissent cet album où Ornette Coleman se trouverait en bonne compagnie. Le plus désarmant au final, c'est la simplicité sonore de la formule, chacun des deux compères avançant dans le plus simple appareil acoustique.*

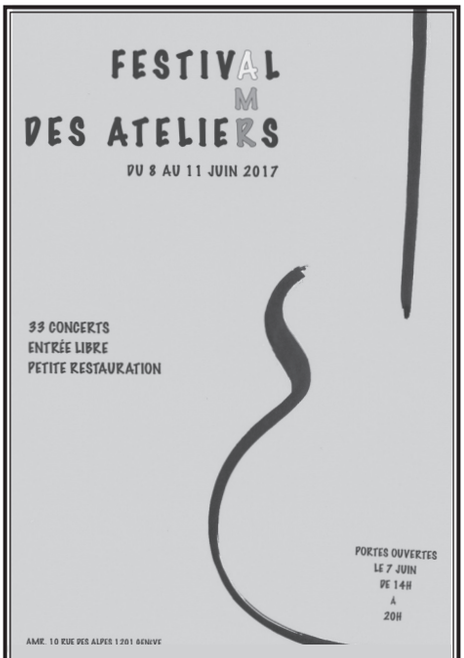


Joey DeFrancesco + The People

PROJECT FREEDOM

Du culte de l'orgue Hammond B3 il est le grand prêtre. Une sorte de pape qui aurait succédé à Jimmy Smith. Ce qui ne l'empêche pas d'inviter le diable à sa table tous les soirs et de mettre le feu durant des concerts sabbatiques. Joey DeFrancesco se présente sous la forme d'un solide gaillard portant bouc et cheveu lissé en arrière. Démon aux doigts de fée, il allume son clavier d'un toucher gracile. De ses pieds il assure une basse grasseyante. Quand l'envie lui en prend, il nous souffle même un coup de trompette! Et tout cela en même temps bien sûr sinon ce serait pas drôle. C'est toutefois un Joey en costume, version jazz-jazz, qu'on découvre dans ce Project Freedom*, entouré de trois lascars surdoués sous le nom de The People: guitare, saxophone et batterie. Alors qu'on se réjouissait d'empoigner des deux oreilles ce récent enregistrement avec le souvenir d'une déferlante de blues, on se retrouve un peu déçu face à un travail en dents de scie et un poil guindé au premier abord, façon Crusaders qui auraient mal digéré le homard de la cantine. Après un premier titre aux solos certes bien pourris de notes bleues, il faut attendre le cinquième titre pour vraiment retrouver l'oiseau avec un gospel joué à ce point en arrière du tempo qu'on en tombe de sa chaise. Et là c'est parti.* So Near so Far *nous donne une démo solide des talents retrouvés du bon Joey. Et puis tout explose avec un blues-péouse qui ne nous fera pas regretter le trip. Où l'on entend presque autant le bruit mécanique des touches que le son de l'orgue! Ouf, on croyait l'avoir perdu.*





Vu le succès de l'année dernière, on refait des Portes ouvertes le 7 juin. Et comme l'année dernière elles seront simples, sans mise en scène et sans chichis. Pour voir brûler les planches, faudra venir du 8 au 11 à notre MEGA FESTIVAL DES ATELIERS. Pas moins de trente groupes se succèderont à la cave ainsi qu'à la salle de concerts, et il y aura même un récital de fin d'études de l'Ecole Pro^{TF} le samedi. Quasiment tout l'éventail de nos ateliers sera représenté durant ces quatre jours, du big band aux ateliers "binaires", du jazz moderne au funk en passant par la "composition spontanée". En plus d'écouter de la musique, il vous sera également possible pour un prix modique de boire et de manger, qui sont comme chacun le sait les trois plus grands plaisirs de l'existence .

page des superencadrés hyperimportants

CONVOCATION DES MEMBRES DE L'AMR À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE 2017 DE L'ASSOCIATION

L'assemblée générale extraordinaire de l'AMR se tiendra

le dimanche 7 mai à 17 h

à la salle de concert du *Sud des Alpes* où vous êtes attendus vigousses, enchantés & très nombreux

ORDRE DU JOUR...

...il sera publié dès le 25 avril sur le site de l'AMR.
«Le temps déborde» comme l'a écrit Paul Eluard de son vrai nom Eugéne Grindel

CONVOCATION DES MEMBRES DE L'AMR À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE STATUTAIRE 2017 DE L'ASSOCIATION

L'assemblée générale statutaire de l'AMR se tiendra

le lundi 29 mai à 19 h 30

à la salle de concert du *Sud des Alpes* où vous êtes attendus très nombreux

ORDRE DU JOUR...

- rapport du représentant des élèves et élection du nouveau représentant
- rapport du président
- approbation du PV de l'AG 2016
- rapport de l'administrateur
- rapport de la commission de programmation
- rapport du coordinateur des ateliers
- décharge administrateur et comité 2016/2017
- présentation et élection des candidats au comité 2017/2018

DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR!

nom et prénom

adresse

NPA-localité

e-mail:

à retourner à:
AMR, 10, rue des Alpes, 1201 Genève
nous vous ferons parvenir un bulletin de versement pour le montant de la cotisation (50 francs, soutien 80 francs)

soutenez nos activités (concerts au *sud des alpes*, festival de jazz et festival des cropettes, ateliers, stages) en devenant membre de l'AMR: vous serez tenus au courant de nos activités en recevant *vivalamusica* tous les mois et vous bénéficierez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR

DISCO CLUB
JAZZ
BLUES
AFRIQUE
BRESIL
SALSA
REGGAE
ETHNO
22 RUE DES TERREAUX DU TEMPLE
CH-1201 GENEVE
TEL-FAX (022) 732 73 66

VIVA LA MUSICA
mensuel d'information de l'AMR
associAtion pour l'encourageMent de la musique impRovisée
10, rue des alpes,1201 genève
tél. (022) 716 56 30
Fax (022) 716 56 39
www.amr-geneve.ch
coordination rédactionnelle:
jean firmann,
viva.stampa@gmail.com
publicité: tarif sur demande
maquette: les studios lolos,
aloyslolo@bluewin.ch
imprimerie genevoise
tirage 2200 ex + 2200 flyers géants
ISSN 1422-3651

stages d'été de l'AMR

En juillet vous avez la possibilité de participer à un stage intensif autour de la pratique du jazz en groupe et de l'improvisation, ouvert à tous niveaux de musiciens confirmés ou débutants qui souhaiteraient faire connaissance avec cette musique. Vous pourrez participer d'une part à des ateliers durant lesquels un répertoire de jazz sera préparé en groupe durant une semaine au terme de laquelle une représentation en public sera organisée. D'autre part, des cours de rythme et formation de l'oreille avec votre instrument, tournant autour d'exercices tels qu'aborder l'improvisation sur des accords, divers rythmes ou métriques pour parfaire vos connaissances dans ce domaine et renforcer votre pratique de la musique improvisée.

semaine du lundi 3
au samedi 10 juillet
atelier 1: de 16 à 18 h
cours: de 18 h 15 à 19 h
atelier 2: de 19 h 15 à 21 h 15

semaine du lundi 10
au samedi 15 juillet
atelier 1: de 16 à 18 h
cours: de 18 h 15 à 19 h
atelier 2: de 19 h 15 à 21 h 15

possibilité de s'inscrire à la carte en choisissant les cours auxquels on désire participer

coût pour un atelier: deux heures par jour pendant cinq jours et concert le 6ème jour: 225 francs

cours rythmique et de formation de l'oreille avec instrument: une heure par jour pendant cinq jours, 75 francs

inscriptions, administration du stage... Nelson Rojas, ateliers@amr-geneve.ch
+41 (0)22 716 56 34

responsble du stage, questions sur les niveux, contenus, ateliers, etc... Luca Pagano: luca@lucapagano.ch
+41 (0)76 326 46 57

DIMANCHE **14**

STAGE DU WHO TRIO

de 13 et 17h à la salle de concerts

A l'occasion du passage à la cave de l'AMR du *WHO TRIO*, le CPMDT/AMR propose une masterclass donnée par les membres du trio: Gerry Hemingway à la batterie, Bänz Oester à la contrebasse et Michel Wintsch au piano.

La masterclass présentera leur travail et leur répertoire centré autour de la musique de Duke Ellington et Billy Strayhorn. Une opportunité formidable de travailler avec trois maîtres de la musique improvisée proposant un éventail artistique extraordinairement riche.

Les inscriptions doivent se faire au plus vite auprès du secrétariat, de l'accueil, ou par courriel: stages@amr-geneve.ch
Ce stage est obligatoire pour les élèves de la classe professionnelle et préparatoire, vivement recommandé à tous les élèves avancés et largement conseillé à tous les autres. Il est ouvert à tous, dans la limite des places disponibles.
Tarif: 50.-, gratuit pour les membres et les élèves du CPMDT / AMR

LUNDI **15** MARDI **16** MERCREDI **17** JEUDI **18**

à 20h30

WHO TRIO *STRELL*

Michel Wintsch, piano
Bänz Oester, contrebasse
Gerry Hemingway, batterie

Depuis bientôt 30 ans que le WHO trio tourne de par le monde, il nous apparait aujourd'hui possible de visiter la musique de Billy Strayhorn & Duke Ellington, de dire avec nos mots musicaux combien ces compositions sont un creuset d'inspiration pour nous, comme une vague puissante nous offrant autant d' occasions d'improvisations, d'ouvertures et de folies propres au WHO trio.

MARDI **16** **JAM SESSION** *à 21h*

JEUDI **18**

LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

20 h un atelier *chant* d'Elisa Barman avec Rosalind Shirkie, Stéphanie Fretz Berthoud, Raquel Pazos, Danielle Perret, Angelo Aseron, Maureen Della Croce, Samuel Nunez, Ramon Zarza Bareiro et Brooks Giger à la contrebasse

21 h un atelier *jazz moderne* d'Alain Guyonnet
avec Thilo Pauly, trompette / Andrea Bosman, saxophone baryton
Filippo Cattafi, guitare / Olivier Favre, piano / Luc Vincent, basse électrique
Davide Cortorreal, batterie

22 h un atelier *jazz moderne* de Pierre-Alexandre Chevrolet
avec Jean-François Luce, saxophones / Michèle Noguier, chant / Nils Buffard, saxophone alto / Soumeya Ferro Luzzi, guitare / Stefania Di Iulio, piano
Alessandro Marra Manzione, contrebasse / Raphaël Herrera, batterie

VENDREDI **19**

SCHNELLERTOLLERMEIER

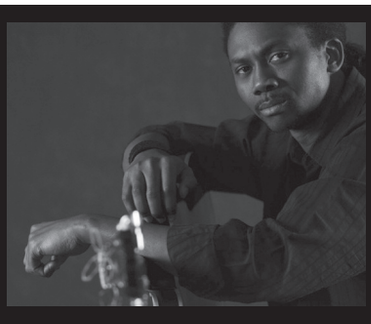
Andi Schnellmann, basse électrique
Manuel Troller, guitare électrique
David Meier, batterie

Après plusieurs tournées dans toute l'Europe au cours des trois dernières années, le trio Schnellertollermeier a sorti son troisième album « X » sur le label Cuneiform Records en janvier 2015. Leur musique, répétitive, bruitiste et implacable, a conquis la critique puisque « X » figure dans la liste des douze meilleurs albums 2015 de l'US Wall Street Journal, entre Björk, Kendrick Lamar, Courtney Barnett et Battles!

PAYEZ UNE ENTRÉE, VENEZ À DEUX

SAMEDI **20**

HERVÉ SAMB QUARTET



Hervé Samb, guitare électrique
Reggie Washington, basse électrique
Olivier Temime, saxophone ténor
Sonny Troupé, batterie

Formidable et fougueux Hervé Samb, qui a commencé par écumer les clubs dakarois, pour très rapidement se faire remarquer par des musiciens tels que David Murray, Meshell Ndegeocello [illegible] avec Pat Metheny -, Jimmy Cliff ou encore Oumou Sangaré. À son public, l'énergique musicien souhaite avant tout transmettre sa passion, et l'emporter dans un voyage poétique et émotionnel, voyage qu'il vit lui-même au quotidien grâce à la musique.

DIMANCHE **21** *à 20h30*

JORGE ROSSY VIBES QUINTET

Jorge Rossy, vibraphone
Joshua Redman, saxophone ténor
Jaume Llobart, guitare électrique
Doug Weiss, contrebasse
Al Foster, batterie

On ne présente plus Jorge Rossy, brillant percussionniste catalan qui, en plus de ses nombreuses collaborations avec les grands tels Woody Shaw, Joe Lovano, Chick Corea ou Charlie Haden, a été longtemps batteur du Brad Meldhau Trio ! Avec son projet Vibes Quintet, Rossy nous prouve son amour de la mélodie en renouant avec le vibraphone, en compagnie de trois anciens amis, géants contemporains de la musique, et du batteur légendaire Al Foster !

FAVEURS SUSPENDUES

MARDI **23** **JAM SESSION** *à 21h*

MERCREDI **24**

CONCERT ET JAM DES ATELIERS

20 h 30 un atelier *chant* d'Elisa Barman avec Caroline Neulas, Zawadi Tissieres, Corinne Gabathuler, Patrizia Birchler Emery, Etienne Froidevaux, Krystyna Huber et Dehlia Moussaoui, contrebasse

VENDREDI DE L'ETHNO **26**

adem.ch ateliers d'ethnomusicologie

RAÚL HUERTA *DE COLORES*

Raul Huerta, chant, guitare / Angela Glauser, chant, guitares / Cesar Correa, piano / Dudu Penz, basse / Edwin Sanz, percussions / Hugo Zegarra, cajón

« De Colores » est le titre du nouvel album du chanteur péruvien Raul Huerta. Mélange de rythmes afro-péruviens, de latin jazz et de nueva trova, ce travail musical et poétique est source démotions et de saveurs inédites. L'ensemble, formé de musiciens aux origines variées (Pérou, Vénézuela, Brésil, Philippines, Suisse) et dirigé par le pianiste Cesar Correa, porte les compositions originales du chanteur avec originalité et chaleur.

Concert organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie et l'AMR, avec le soutien de la Ville de Genève, de la République et Canton de Genève et du Fonds culturel Sud

SAMEDI **27**

JACOB SACKS *TROMBONE QUINTET*

Jacob Sacks, piano
Yves Massy, trombone
John Aram, trombone
Ninn Langel, contrebasse
Dominic Egli, batterie

Le pianiste New Yorkais Jacob Sacks vient présenter son *Trombone Quintet*. C'est une rare opportunité d'entendre et connaître un musicien et improvisateur hors pair, à la culture vaste et une virtuosité au service d'une musique sans compromis. Pour ce concert, il sera accompagné de quatre musiciens genevois enseignant au CPMDT/AMR. Pour décrire ce projet, Jacob nous dit:
Au travers un dialogue vrai, un contrepoint violent et des interprétations créatives de la musique que j'ai écrite - l'ensemble recherche l'imprévisible et explore l'inattendu.

LUNDI **29** MARDI **30** MERCREDI **31** JEUDI **1** JUIN

à 20h30

ARGONAUTS COLLECTIVE

Noé Tavelli, batterie
Fabien Iannone, contrebasse
Farncesco Geminiani, saxophone ténor
Matthias Spillmann, trompette

Formé sur l'impulsion du jeune batteur suisse Noé Tavelli, ce quartet réunit quatre voix du jazz issues de la scène suisse et transalpine. La musique du groupe est dynamisée par les influences de la scène new yorkaise que le jeune leader fréquente depuis quelques années. Ainsi l'ensemble offre un jazz inédit, savant mélange de tradition et de modernité, d'ambition, de structure et de liberté.

Soutien MIGROS pour-cent culturel

MARDI **30** **JAM SESSION** *à 21h*

vendredi 12 et samedi 13 mai au sud des alpes

small world *eclectic music experience*

carte blanche à bruno duval

Small World est un ensemble musical éclectique à la croisée des chemins, dirigé par le batteur et percussionniste Bruno Duval. Une formation versatile évoluant dans une sphère musicale très vaste et exprimant une grande diversité à travers une musique organique, éclectique, instrumentale, fusionnant et manipulant les traditions musicales avec talent, respect, aisance et connaissance. Un petit monde en soi, une grande diversité culturelle et la joie de jouer de la musique et d'interagir ensemble de manière créative et spontanée.

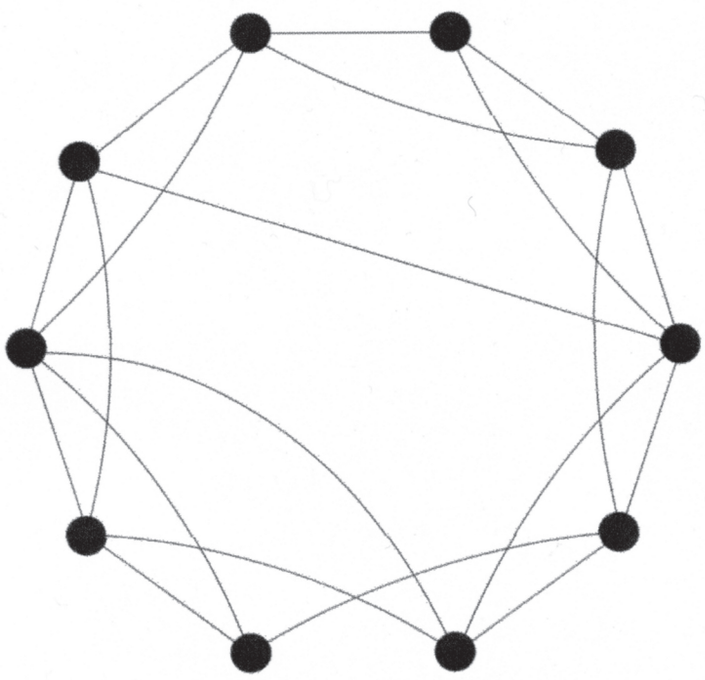
Note d'intention

Nous voilà ensemble aujourd'hui dans un monde ultra connecté ! Selon la théorie *« six degrees of separation»*, toute personne vivant sur notre planète est aujourd'hui seulement a six introductions de toute autre personne … *a small world network…*
«Le monde est p'tit ! »
D'un point de vue de l'artiste, du potentiel de création et d'innovation, l'accès aux connaissances, aux cultures vivantes et aux traditions ancestrales, est décuplé comme jamais auparavant.
Small World se veut être une modeste réflexion de la diversité culturelle qui m'attire et qui m'entoure aujourd'hui, un retour sur les grands courants et styles musicaux qui ont bercé toute mon enfance et m'ont beaucoup influencé. Ce sont aussi des clins d'œil à de rares perles trouvées au long de mon parcours ou encore le fruit de recherches aux sources de racines musicales encore inexplorées pour élaborer de nouvelles expériences musicales *glocales** augmentées !

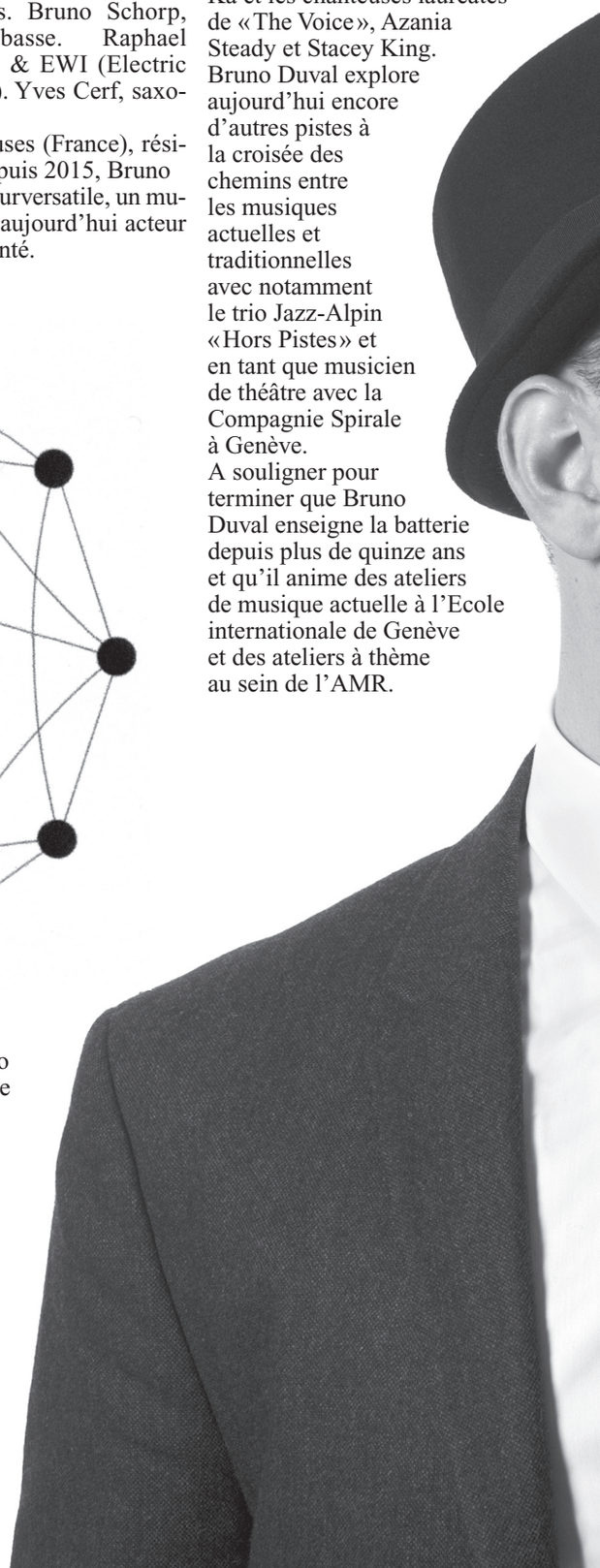
**glocales : terme venant de la contraction de deux mots : global et local (penser global, agir local selon la devise des adeptes du new age).*

Des traditions à l'innovation

«La rencontre des cultures comme moteur de création et d'innovation artistique»
Un nouvel ensemble créé pour traduire mon ambition artistique : inciter la rencontre et le croisement des musiques : du jazz, du classique, des musiques populaires du 20e siecle ou des traditions musicales et rythmiques ancestrales des cinq continents. Constitués d'amis de longue date pour certains et de nouvelles et heureuses rencontres, cet ensemble caméléon évoluera dans une sphère musicale très vaste et exprimera une grande diversité à travers une musique organique, éclectique, instrumentale, fusionnant et manipulant les traditions musicales avec talent, respect, aisance et connaissance. Il s'adresse aussi bien à un public averti qu'aux auditeurs néophytes.
Depuis tout petit, tout se qui se frappe, se frotte, se heurte, est pour moi, le batteur, une source d'inspiration. Après de longues études de batterie, j'ai pendant ces dix dernieres années, progressivement intégré diverses percussions à un kit de batterie jazz/rock plus conventionnel. Cette création permettra d'explorer plus amplement en associant ces éléments rassemblant peau, bois, métal, donnant un mélange de sons, de timbres, de textures et d'impressions. La musique pourra alors passer par plusieurs états, des moments d'intimité et d'autres moments qui convoquent la pleine puissance des percussions.
Co-dirigé par Bruno Duval et le guitariste et compositeur Cyril Moulas, l'ensemble propose dans cette carte blanche un répertoire en deux actes aux esthétiques bien distinctes, un premier set acoustique et l'autre électrique qui permettront d'exprimer la diversité musisicale et l'ambition artistique de son créateur.
Cette carte blanche sera aussi l'occasion de revisiter des œuvres inédites co-composées entre 2013 et 2015 par Yves Cerf et Bruno Duval. Ce répertoire arrangé pour l'orchestration est le fruit d'un croisement de musiques traditionnelles de l'Arc alpin et de l'Europe du Nord mêlant des traditions rythmiques africaines et sud américaines. Un mandat est attribué au compositeur Cyril Moulas avec qui nous créerons des œuvres originales inspirées de traditions rythmiques et musicales relativement inédites et variées provenant de divers pays du continent africain, de l'Ile Maurice, de La Réunion et d'Amérique du Sud et plus encore.



La formation est constituée de musiciens de très haut niveau, aux parcours éclectiques, tous issus de la scène jazz et des musiques actuelles, partageant une philosophie et une approche ouvrant un grand angle d'expression. Le groupe produira une musique riche, colorée et variée, improvisée, rythmique et «cinématique», laissant place à la fraîcheur, la spontanéité et l'interaction musicale.

La formation

Bruno Duval, batterie, percussions, composition & direction.
Cyril Moulas, guitares, composition & co-direction. Matthieu Llodra, piano et claviers. Bruno Schorp, basse et contrebasse. Raphael Anker, trompette & EWI (Electric Wind Instrument). Yves Cerf, saxophones.
Né en 1977 à Cluses (France), résident à Genève depuis 2015, Bruno Duval est un batteurversatile, un musicien complet et aujourd'hui acteur culturel expérimenté.
Il a étudié le piano classique dès l'âge de six ans puis la batterie dès ses quinze ans.
En 1998, il part ainsi étudier à Londres à la DrumTech (London College of Music) où il obtient en 2001 un Bachelor in Popular Music Performance.
Il poursuit sa formation à la Guildhall School of Music drama à Londres toujours) ou il décroche un Postgraduate Diploma in Jazz Performance, en juin 2002, avec une distinction internationale obtenue à la treizième rencontre de l'International Association of Schools of Jazz (IASJ) a Helsinki.
Bruno Duval a joué et collaboré entre autres avec des artistes de la scène actuelle régionale et internationale tels que notamment Ibrahim Maalouf, Guillaume Perret, Kyle Eastwood, Eric Legnini, Pavel Pesta, Edwin Sanz, Matthieu Llodra, Manuel Gesseney, Yves Cerf, Cédric Schaerer, Delmis Aguilera, Ernie O'doom, Didier Awadi, Kara Sylla Ka et les chanteuses lauréates de «The Voice», Azania Steady et Stacey King.
Bruno Duval explore aujourd'hui encore d'autres pistes à la croisée des chemins entre les musiques actuelles et traditionnelles avec notamment le trio Jazz-Alpin «Hors Pistes» et en tant que musicien de théâtre avec la Compagnie Spirale à Genève.
A souligner pour terminer que Bruno Duval enseigne la batterie depuis plus de quinze ans et qu'il anime des ateliers de musique actuelle à l'Ecole internationale de Genève et des ateliers à thème au sein de l'AMR.